

La bagarre Danièle



J'ai rencontré Clémentine Taupin à Nice. Elle utilisait des couleurs saturées, tirant vers le fluorescent, ce qui créait un décalage avec son iconographie bucolique faite de jeux d'enfants dans les bois, d'animaux lourds aux regards soupçonneux... Elle inventait des pastorales légèrement dysfonctionnelles et revendiquait sa culture rurale et son identité paysanne. La crise écologique semblait nimer ces images qui évoquaient aussi les meurtrissures du monde paysan à la fois complice et victime de l'industrialisation du vivant. Pour moi, ces représentations étaient matérialistes : elles faisaient le lien entre affects, production et vivant tout en participant d'une relecture de l'idée de progrès. J'écris d'ailleurs ce texte le jour anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl — moment de commémoration médiatique de notre deuil du vivant comme de rationalisation de notre surconsommation d'énergie.

Ici le fluorescent n'est pas la radioactivité, ni l'acidité des pesticides. C'est un code qui traverse les campagnes : croix peintes à la bombe sur les arbres à abattre, gilets des chasseurs, carottes empoisonnées pour tuer les ragondins... Il ponctue l'espace, informe tout en créant une tension perceptive. Les peintures sont réalisées à partir de captations vidéo, parfois archivées sous forme de dessin au crayon de couleur. Clémentine Taupin collecte le flux visuel de la vie à la ferme et isole des événements : un chien buvant à la rivière, un veau dans la voiture, un troupeau... C'est autobiographique mais tout se passe à Mézilles, un village isolé en Puisaye dans l'Yonne. La végétation y est généreuse, l'eau abondante, les bocages sont préservés et témoignent de l'aspect des campagnes d'avant les remembrements des années 1950 à 1970¹. La caméra enregistre cet équilibre en apparence tranquille alors que s'y joue une histoire de l'exploitation.

Les vaches, les veaux sont exploités pour leur lait ou leur viande. Ce ne sont pas des animaux de compagnie. Ils sont très vulnérables, passifs et donc exploitables. Je ne peins pas d'animaux sauvages mais des animaux de rente, exploités, comme les chevaux destinés à gagner des prix ou les chiens faits pour chasser².

Cette histoire de l'exploitation (des animaux et des terres par les hommes à celle des femmes et des enfants, tous pris dans les dispositifs de contrôle de l'État et de la PAC³) traverse les espaces : la ferme, la maison, le lit et l'évier. Pour peindre, Clémentine utilise des draps brodés par sa grand-mère portant ses initiales de femme mariée. L'artiste précise qu'elle avait commencé à travailler à 20 ans pour aider son époux, qu'elle touche sa retraite aujourd'hui tout en continuant à travailler pour son propre fils — qui prolonge ainsi le schéma économique patriarcal. Clémentine se sert aussi de torchons récupérés pour orienter la peinture vers ce qui n'avait ni histoire ni représentation ni statut juridique : les femmes dans le milieu paysan. Difficile alors de ne pas penser aux draps qu'elles ont caressés et signés à défaut de pouvoir inscrire leur nom sur les papiers et la propriété ; aux torchons avec lesquels elles ont essuyé la vaisselle et le mobilier — c'est-à-dire l'appareillage domestique qui inscrit une identité et marque la subjectivité. Elle tire parti des liserés et raccommodages, explique que les aspérités et défauts des supports compliquent l'acte de peindre, matérialisent l'invisibilité et le travail gratuit.

Pour Clémentine Taupin
Marie Canet
Paris, 27 avril 2026

¹ Un réaménagements politique des parcelles agricoles afin de former des exploitations plus grandes et gagner en productivité

² Conversation avec l'artiste 14 avril 2026

³ La politique agricole commune (PAC) structure une partie de l'agriculture en France grâce à des financements décidés au niveau de l'Union européenne.